

## Bienvenue a Tinos !



Tinos en Grèce est une île à part. Préservée du tourisme, car fouettée par les vents et sans grande plage, elle a gardé son identité, son cachet.

C'est un lieu de randonnée unique, car ce n'est pas seulement un espace d'une très grande beauté naturelle.

C'est un lieu où chaque pas, chaque sentier, chaque étape sont un moment de rencontre avec l'histoire, la culture, la tradition.

Randonner à Tinos, c'est aussi voyager dans le temps, et découvrir une Grèce authentique, intemporelle et magique.

Un voyage d'exception qui n'attend que vous.

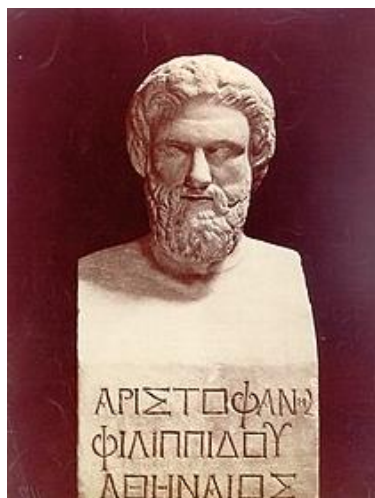


### Quelques mots d'histoire...

#### Mythologie et préhistoire

Selon les historiens antiques, Tinos reçut le nom de son premier colon, Tinos, chef des colons ioniens venus de Carie en Asie Mineure, qui furent les premiers à s'installer sur l'île. Dans la littérature ancienne, l'île se retrouve également sous plusieurs surnoms : par Aristophane, elle est appelée **Skordophoros** pour son excellent ail, tandis qu'Aristote l'appelle **Hydrousa** en raison de ses sources et eaux abondantes (à cette époque). Des sources ultérieures mentionnent également le surnom d'Ofiouda ou **Fidoussa**, en raison du nombre de serpents endémiques à Tinos, bien que selon des chercheurs plus récents, le mot dérive plutôt étymologiquement du nom du type local de cèdre (aujourd'hui on ne le trouve que dans la région de Panormos), qui, en tant que bois de construction solide et

durable, occupait une place particulière dans la vie des Tiniens pendant des siècles. Aujourd'hui, Tinos est également appelée l'île d'**Éolos** en raison de ses forts vents du nord connus des résidents et des visiteurs.



Dans l'univers mythologique des Grecs anciens, les rares références à l'île de Tinos avaient pour arrière-plan la plus haute montagne de l'île, **Tsiknias**, dont le sommet balayé par les vents (725 m) domine la côte nord-est de l'île et est visible à des kilomètres depuis les voies maritimes de la mer Égée centrale.

Selon la légende transmise par Apollodore, **Héraklès** y traqua et tua les deux enfants de Borias, les jumeaux ailés Zetis et Callaine, parce qu'ils l'avaient insulté, puis les enterra au sommet de la montagne. Leur père **Vorias** ne l'ayant pas su, il exprima son chagrin et sa colère en laissant les vents souffler librement sur la montagne jusqu'à aujourd'hui.

Il existe plusieurs sources anciennes qui affirment que le dieu **Aeolos** ou Vorias était vénéré sur la montagne et que les croyants y avaient établi un sanctuaire et une colonie, un fait corroboré par l'abondance de découvertes religieuses dans la région. D'ailleurs, l'étymologie du nom de la montagne est considérée comme possible à partir du héron (knisa, en grec ancien), en raison des sacrifices d'animaux en l'honneur du dieu. Tsiknias apparaît également dans les épopées homériques, puisque dans l'Odyssée il est mentionné que le célèbre héros **Aias Locros**, à son retour de Troie, fit naufrage à Tsiknias où il fut tué par **Poséidon** en raison de son arrogance. Les deux récits mythologiques avaient pour but de rappeler aux marins le risque des vents violents et le danger du passage de Tsiknias.



Les plus anciennes traces de présence humaine sur Tinos documentées par des recherches archéologiques remontent à l'âge du bronze ancien (ou proto-cycladique, 3000-2300 avant JC) et ont été localisées sur le cap le plus méridional de l'île, sur la colline pointue de **Vrekastro**, une à quelques kilomètres à l'est du pays actuel. L'habitation de cette colline balnéaire semble s'être poursuivie à l'âge du bronze moyen (2300-1600 av. J.-C.), lorsque l'établissement était fortifié par un mur solide, dont des parties sont encore visibles sous les pierres sèches existantes. Durant les siècles suivants, les vestiges de la présence humaine sur l'île restent cependant peu nombreux et sans concentration géographique. La seule découverte remarquable de la période dite des palais (mycénienne) (1400-1190 av. J.-C.) concerne une petite tombe voûtée, découverte en 1979 dans une zone au nord du village de Pyrgos, près du monastère de Kyra Xeni. L'effondrement des centres palatiaux de la civilisation mycénienne a été suivi d'une période de troubles, ce qu'on appelle l'âge des ténèbres (1100-900 avant JC).

L'anarchie et les raids navals dans la zone égéenne ont ensuite conduit au premier (parmi les nombreux qui suivront au cours des siècles suivants) déplacement des positions côtières vers l'intérieur de l'île, vers des endroits naturellement fortifiés et avec la possibilité de contrôle visuel de la mer. À Tinos, la position naturellement fortifiée la plus importante est le rocher de granit (520 m) qui domine par sa présence au centre de l'île et est aujourd'hui connu sous le nom d'**Exombourgos**. Les ruines de l'énorme mur cyclopéen encore visibles sur les bords sud-ouest du rocher - sous les couches successives de fortifications ultérieures - datent de cette période précaire de l'histoire ancienne, tout comme les ruines des bâtiments et d'un cimetière construits dans le village de Kardiani, près de l'actuelle chapelle d'Agios Nikolaos.



### Antiquité

Au début des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles avant JC, le centre résidentiel et administratif de Tinos est situé à Exombourgos, et les découvertes des archéologues montrent une structure sociale très bien organisée, qui semble fonctionner comme un centre et une capitale de l'île jusqu'à la fin du Ve siècle.

Lorsqu'en 664 avant JC, les **Athéniens** prennent le contrôle du sanctuaire d'Apollon à Délos, ils accroissent également leur influence à Tinos. Les relations étroites avec l'État maritime d'Athènes dans les années suivantes amèneront l'ouverture de l'île aux routes commerciales maritimes de la mer Égée et favoriseront le développement des sites côtiers, au détriment d'Exombourgos, fortifié. Un nouveau centre de Tinos émergera au cours de ces années, **Asti**, la ville qui résultera de la fusion des plus petites colonies situées sur les collines autour de l'actuelle église d'Evangélistria. L'importance particulière qu'acquiert le port et Asti à Tinos au cours de cette période est également attestée par les travaux du célèbre tyran d'Athènes, **Pisistrate**, en 542 av. JC, pour la construction d'un aqueduc qui acheminait l'eau vers Asti depuis la localité de **Linopi** (et qui approvisionna en eau l'actuelle **Chora** jusqu'en 1934 !).



Pendant les guerres perses qui ouvrent l'ère classique (Ve siècle avant JC), Tinos est présent et actif. En 480 avant JC, l'île fut prise par la flotte perse et contrainte de participer à la campagne de Xerxès. Cependant, peu avant la bataille navale de **Salamine**, la trirème Tinienne, dirigée par **Panétius de Sosimène**, fit défection et, selon Hérodote, rejoignit la flotte grecque, qu'il informa des plans des Perses, l'audace des

Tiniens contribuant de manière significative à la victoire décisive des Grecs dans la bataille navale. Après la bataille de Platées (479 avant JC) à laquelle participeront également les Tiniens, et la défaite définitive des Perses, le nom de Tinos sera inscrit parmi les autres villes victorieuses, en signe de reconnaissance de sa contribution. La **trirème** est donc aujourd'hui l'emblème de la municipalité de Tinos.

A mesure que l'importance du port de Tinos comme étape pour Délos augmente dans les années suivantes, Asti de Tinos s'épanouit et comprend progressivement un marché, des sanctuaires (dont le plus important est celui de **Dionysos**) mais aussi un théâtre, qui tous se développent dans la zone autour de l'église actuelle de Panagia.



Au IV<sup>ème</sup> siècle avant JC, la montée de la puissance macédonienne et l'effondrement de l'hégémonie athénienne marqueront une période de troubles et d'insécurité qui conduira à la fortification de la citadelle. L'impressionnante muraille de l'époque, qui entoure la colline au nord du temple de Megalochari est aujourd'hui préservée en grande partie derrière le périphérique. Parallèlement, et malgré l'insécurité politique, le grand sanctuaire de Poséidon et d'**Amphitrite** va être organisé et développé, dans la zone côtière de Kionia (étymologiquement dérivé de « kiones ») à quelques kilomètres à l'ouest d'Asteos. Le sanctuaire connaîtra une gloire particulière au cours des siècles suivants, à la fois comme sanctuaire purgatoire pour les pèlerins de Délos, et comme sanctuaire entièrement dédié au dieu de la mer (le seul des Cyclades), qui était vénéré à Tinos en tant que guérisseur – médecin. Le rayonnement de cet ancien sanctuaire fut si important qu'en 270 avant JC., Tinos sera officiellement nommée **Île Sainte** par une résolution des Athéniens (en reconnaissance de l'aide que les Tiniens ont apportée au cours de ces années à leurs alliés). Le titre d'île sainte sera

à nouveau attribué à Tinos 20 siècles plus tard après la construction de l'église de Megalochari !

En 268 après JC, les invasions dans les Cyclades, après la destruction d'Athènes, aboutirent au pillage de nombreuses îles, dont Tinos, et à l'abandon du sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite. Ce fut la première des nombreuses invasions barbares qui suivirent au cours des siècles suivants et qui marquèrent la transition progressive de l'Antiquité tardive vers l'ère chrétienne byzantine.



### Byzance, Venise

La fin de l'Antiquité tardive et le début de la période médiévale sont marqués par le déclin de l'influence de l'administration centrale dans la province, et ce malgré le transfert du centre administratif de l'empire de Rome vers Constantinople. Au cours des siècles suivants, l'île est en proie à des raids barbares et pirates, à des épidémies persistantes, à des tremblements de terre dévastateurs et à des éruptions volcaniques majeures (Théra 557 et 740 après J.-C.), qui entraîneront un dépérissement démographique et économique et le déplacement des principales colonies des côtes vers l'intérieur. Exomburgos, après la destruction d'Asteos et du sanctuaire de Kionia, redeviendra la capitale et le principal établissement de l'île en raison de sa position sûre et fortifiée, tandis qu'en même temps le christianisme - déjà connu depuis le II<sup>e</sup> siècle après JC - se consolide rapidement, Tinos étant organisé en un diocèse distinct dont le siège (l'église épiscopale des Saints Théodoros) est situé à la périphérie ouest d'Exomburgos, dans l'actuel village de Xinara. En outre, pendant cette longue période d'insécurité, on peut situer la fondation de plusieurs des principales colonies de l'intérieur de l'île qui existent encore aujourd'hui, telles que Karya, Tripotamos, Sklavochorio, Agapi, Pyrgos et bien d'autres.



La 4e Croisade, avec ses effets dramatiques sur l'ensemble de la région grecque, mettra également Tinos sous les feux de la rampe et la placera au premier plan de l'histoire. Après la prise de Constantinople par les Francs en 1204, l'île passa sous le nouvel empire de Constantinople et, en 1207, elle fut gouvernée par les frères vénitiens Andreas et Jeremiah Guizi, essentiellement en leur nom, mais formellement au nom de l'empire. Andreas Guizi désignera comme capitale de son état féodal (qui comprenait initialement et également Mykonos) le château fort d'Agia Eleni au sommet d'Exomburgos, dont il entretiendra et renforcera les fortifications. Ses descendants lui succéderont au pouvoir, et administreront Tinos (et le reste de leurs possessions féodales, fluctuantes) jusqu'en 1390, date à laquelle le dernier héritier de la dynastie, George III, mourra. Après sa mort, l'île revint - avec le consentement de ses habitants - directement à l'administration de la République Sérénissime de Venise, qui l'incorporera dans son vaste État naval et prendra désormais sa défense. L'héritage le plus important de la ghizocratie dans la vie de l'île au cours des siècles suivants fut la consolidation de l'église catholique romaine de Tinos. La doctrine catholique a depuis été adoptée par une partie importante de la population (principalement dans les parties basses de l'île), et les Tiniens constituent aujourd'hui l'une des communautés catholiques les plus prospères de Grèce.

L'administration vénitienne de Tinos façonnera de manière significative les caractéristiques économiques, sociales et culturelles de l'île au cours des siècles suivants. La flotte ottomane, dans le contexte des guerres veneto-turques des XVIe et XVIIe siècles, fit de nombreuses tentatives pour s'emparer de l'île avec un seul succès en 1537 lorsque le tristement célèbre Hairedin **Barbarossa** réussit à s'en emparer temporairement au nom du sultan, mais fut rapidement expulsé par la garnison locale et par les habitants. Les tentatives continues de la flotte

ottomane se heurtèrent à la détermination des Tiniens et au mur imprenable du château, et Tinos restera ainsi un coin vénitien au cœur d'une mer ottomane, une base pour les expéditions vénitiennes vers la mer Égée, et un refuge pour les chrétiens persécutés, jusqu'à l'aube du XVIIIe siècle.



### La période Ottomane

En 1715, Tinos était désormais la dernière possession vénitienne de la mer Égée. Le 5 juin 1715, dans le cadre de la campagne de la flotte ottomane pour reconquérir la Morée, une puissante force militaire débarqua à Tinos et assiégea le château. L'insuffisance de la garnison (50 hommes), les installations de défense vétustes et les équipements obsolètes (sur 35 canons, seuls 15 étaient opérationnels), mais aussi la lassitude de la population face à la menace ottomane, de longue date, ont joué le rôle de catalyseurs dans la décision du commandant vénitien, Bernardo **Baldi**, pour la remise du château à l'amiral ottoman Janum Pacha. Après la capitulation, la garnison et l'administration vénitienne repartirent avec les honneurs, les habitants assiégés retournèrent paisiblement dans leurs villages et la flotte ottomane quitta l'île après un séjour de 15 jours, après avoir d'abord complètement fait sauter le château pour qu'il ne puisse pas être repris par le premier de ses maîtres. La reddition officielle de Tinos à l'Empire Ottoman aura finalement lieu en 1718, avec le Traité de Passarović. Les quelque 800 habitants de l'État-château se retirèrent après la catastrophe, d'abord dans sa banlieue (Exomburgo - d'où le nom actuel de la région), mais celle-ci perdra rapidement de son importance au profit du port en développement d'Agios Nikolaos, aujourd'hui Chora, qui deviendra dans la prochaine décennie le nouveau centre administratif, commercial et financier de l'île.



Son inclusion dans le territoire ottoman sortira Tinos de l'isolement économique de la dernière période vénitienne, favorisera les échanges, avec notamment l'arrivée d'un nombre important de Grecs venus de Crète. Dans ce nouveau contexte, au XVIIIe siècle, Tinos connaîtra la croissance économique et la prospérité. Le commerce de transit et la production artisanale (la sériciculture et la production de soie étant les plus importantes) se développent, tandis que le travail du marbre, principalement à Exo Meria, est florissant, avec des ateliers d'artisans tiniens produisant pour de magnifiques bâtiments, églises, clochers et temples dans toute la région grecque, en Asie Mineure et dans les Balkans. Jusqu'au déclenchement de la révolution grecque, Tinos connaîtra une période de paix prolongée (interrompue seulement par la guerre russo-turque des années 1870), dont les principales caractéristiques sont le développement résidentiel et économique de la nouvelle capitale mais aussi de nombreux villages, l'épanouissement du commerce extérieur et la mobilité générale de la population. Au début du 19e siècle, il y avait désormais 30 maisons de commerce ayant des relations avec l'étranger en activité à Chora d'Agios Nikolaos, comme on l'appelait alors, et tous les grands États européens avaient des vice-consuls ou des représentants commerciaux permanents sur l'île.



### Révolution et indépendance

Lors du soulèvement de 1821, Tinos participera activement avec le lever du drapeau révolutionnaire - pour la première fois dans toutes les Cyclades - le 31 mars à Panormos, et les équipages tiniens équipant héroïquement les

navires de guerre participant à la bataille. Le 30 janvier 1823, alors que la guerre révolutionnaire faisait rage, l'icône de la Vierge Marie fut découverte par les habitants de Tinos, qui annonçait ainsi la liberté de la Grèce. La découverte de l'icône antique après les visions de la religieuse Pélagie, sera immédiatement considérée comme un présage divin par les rebelles grecs, et de nombreux chefs se précipiteront pour l'adorer sur l'île. Ainsi commencera la merveilleuse aventure qui fera de l'île, en quelques années seulement, le plus grand pèlerinage de l'Orthodoxie en Grèce et dans toute l'Orthodoxie, avec l'église de Megalochari, recevant le caractère de « Fondation Bienheureuse », avec une vaste et riche activité sociale et philanthropique.



### Plus récemment...

Après la fin de la révolution, l'établissement d'Hermoupolis par les réfugiés à Syros et la portée qu'elle allait rapidement acquérir sur les routes maritimes du commerce international, conduiront à une marginalisation économique progressive et à une récession démographique de Tinos dans les décennies suivantes, même si le rayonnement croissant du pèlerinage de Megalochari continue de lui donner du prestige et le fait connaître dans tout le bassin méditerranéen oriental. À l'intérieur des terres, l'économie agricole continue de dominer, tandis qu'à Exomeria se développe un phénomène artistique sans précédent en Grèce qui, avec l'aide de la Sainte Fondation d'Evangelistria, transformera l'île en un berceau de l'art grec moderne avec les artistes de Tinos en pionniers de l'art grec moderne : Chalepas, Gyzis, Philippotis, Lytras, etc.

Un événement particulièrement remarquable à Tinos au XIXème siècle sera l'organisation des jeux sportifs appelés "Tinia", exactement un an avant les premiers Jeux Olympiques d'Athènes, pendant trois jours autour du 15 août 1895. L'initiative des jeux fut prise par le gymnaste et avocat de Tinos, **Xénophon Sochos**, et y ont

participé des athlètes de tous les grands clubs sportifs d'Athènes, Patras, Syros, Smyrne, etc. Ces jeux furent accueillis avec beaucoup d'enthousiasme par les habitants locaux et par les foules de fidèles et de visiteurs sur l'île, et furent salués dans la presse athénienne de l'époque, ouvrant ainsi la voie aux premiers Jeux olympiques modernes l'année suivante.



Les tensions politiques et les guerres du pays, durant la première moitié du XXe siècle, ont marqué la vie de l'île pendant des décennies. Le 15 août 1940, les Italiens torpillèrent le paquebot Elli dans le port de Tinos rempli de croyants et de pèlerins, à la veille de la fête du 15 août, heureusement sans aucune victime parmi les milliers de pèlerins, ce qui fut considéré comme un miracle de la Vierge Marie. La Seconde Guerre mondiale marquera le début d'une ère dure et turbulente pour Tinos, avec une pauvreté et une dépression de la production agricole s'aggravant et poussant de nombreux Tiniens vers Athènes et dans d'autres centres urbains à la recherche d'une vie meilleure. Au cours des dernières décennies, Tinos sortira peu à peu du déclin économique et démographique et, notamment grâce aux ressources de son riche patrimoine culturel et spirituel, et avec un tourisme grec et européen.



### Art et culture à Tinos

Est-ce la tradition des artistes panormites (de la région de Panormos), dont les ancêtres étaient, pendant l'occupation turque, des réfugiés de Kydonia (Aivali), célèbres pour leurs Lettres et leurs Arts ?

Est-ce l'environnement naturel austère et abstrait qui n'impose pas sa beauté mais invite à la découvrir et à évoluer avec lui ?

Est-ce en vertu des contrastes saisissants du paysage avec les quatre saisons et leurs couleurs changeantes ?

L'élément intensément dynamique de la nature, de l'air et de la mer, façonne-t-il ainsi l'environnement et l'homme ?

Le besoin profond du Tiniens, exprimé avec le sentiment religieux, est-il d'approcher l'incompréhensible, le suprasensible ?

Quelle que soit la raison, c'est un fait que Tinos a donné naissance à un très grand nombre d'artistes importants, qui ont essentiellement fondé l'art grec moderne. Les créateurs de renommée mondiale (Halepas, Philippotis, Vitalis, Sochos, Gyzis, Lytras) avec leurs chefs-d'œuvre de la sculpture et de la peinture, mais aussi les marbriers anonymes, les constructeurs et bâtisseurs, les peintres d'icônes, les sculpteurs sur bois, dont les exemples sont visibles sur l'île, ont contribué à faire de l'art le principal élément de Tinos.



### Sculpture sur marbre à Tinos

La contribution de Tinos à l'art grec moderne et notamment à la sculpture est inestimable. Avec un centre situé au Nord-Ouest (Pyrgos, Panormos, Ysternia, etc.) et une tradition qui remonte à l'Antiquité, l'île sera un très grand centre artistique et le berceau des sculptures les plus importantes du XIXe siècle. De temps à autre, des tentatives ont été faites pour rechercher les raisons pour lesquelles une petite île des Cyclades est devenue une référence dans la sculpture mondiale. Ils s'accordent tous sur le fait que l'interprétation est multifactorielle.

Selon la tradition, **Phidias**, en route pour l'exil à Délos, fit naufrage dans la région de Kionia, et, pendant son séjour à Tinos, il enseigna l'art de la sculpture sur marbre aux habitants locaux. Tinos possède de très riches carrières de marbre blanc et vert. L'abondance de la matière première a certainement joué un rôle déterminant.

Historiquement, Tinos (ainsi seule dans toute la zone insulaire grecque) n'a pratiquement pas connu la domination turque, elle fut relativement souple et brève. Les conquérants vénitiens (1207-1715), au contraire, appréciaient la sculpture, étaient fascinés par l'art populaire tinien et choisissaient le marbre dans tout ce qu'ils construisaient, fournissant ainsi la « toile » d'expression aux marbriers locaux.

L'environnement naturel particulier a un effet significatif. Le sol pierreux et aride exige un labeur, une coopération, une vigilance qui « sculpte » l'esprit. A propos du vent fort, caractéristique de Tinos, A. Sochos a écrit : « *le vent sauvage du nord qui souffle violemment toute l'année contribue à cet éveil spirituel, ainsi qu'à la création et à la culture du beau* ».



Mais l'élément le plus important est la tradition séculaire. Les connaissances et l'expérience technique se transmettent de génération en génération. C'est une « partie de l'ADN » de l'île. Ainsi, au XIXe siècle, il n'est pas surprenant que Tinos ait donné naissance à Giannoulis Halepas, Nikiforos Lytras, aux frères Phytalis, Lazaros et Antonios Sochos, Dimitrios Filippotis, Loukas Doukas et à des centaines d'autres artistes connus ou anonymes qui ont laissé leur marque artistique à Tinos, à Athènes, en Europe.

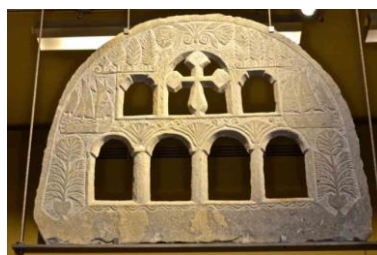
En 1834, la capitale de la Grèce a été transférée à Athènes et les célèbres artisans du marbre de Tinos ont été invités à créer la belle Athènes classique, en marbre. Un très grand nombre de Tiniens immigrèrent pour travailler sur les

bâtiments publics, les temples et les monuments de l'Athènes d'Othon. Leur apport fut déterminant dans le Palais d'Othon, l'Université, la Métropole, l'Académie, le Musée Archéologique, l'Ancien Parlement, le Zappeion, l'École Polytechnique, le Zoodocho Pigi, etc.

Dans le même temps, les premières sculptures en marbre et la statuaire d'Athènes furent inaugurées par les Tiniens, tandis que d'autres travaillaient à la restauration des sites archéologiques les plus importants. A l'Acropole, au Keramikos, à Olympie, etc., sont passées de nombreuses générations de marbriers de Tinos qui ont contribué de manière significative à la restauration et à l'entretien des monuments, une tradition qui se poursuit encore aujourd'hui.

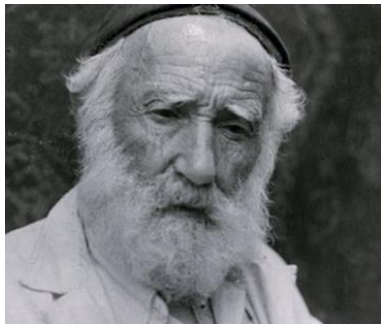
Où que vous soyez sur l'île, un clocher, un linteau, un paravent, un buste, une fontaine, un pigeonnier vous rappelleront que l'art est partout.

L'école des beaux-arts de Pyrgos forme au travail artistique du marbre. Les études sont gratuites, après admission, elles durent trois ans, et les matières enseignées sont : la sculpture sur marbre, la conception architecturale, la sculpture (argile, plâtre), la peinture (dessin, couleur), l'histoire de l'art. Les deux meilleurs diplômés de chaque année sont admis sans examen à l'École des Beaux-Arts d'Athènes.



### **Giannoulis Halepas, "Le Saint de la Sculpture" (1854-1938)**

Fils de célèbres sculpteurs de marbre, Giannoulis Halepas est né dans le village de Pyrgos à Tinos en 1854. La grande entreprise familiale de sculpture sur marbre avait des succursales à Bucarest, Smyrne et au Pirée.



Malgré l'attrait qu'il montra dès son plus jeune âge pour la sculpture sur marbre, son père était convaincu qu'il devait devenir un bon marchand et l'envoya donc étudier à Syros. Mais lui-même ne voulait pas faire de compromis.

De 1869 à 1872, il étudia à l'École des Beaux-Arts de l'École Polytechnique d'Athènes. En 1873, il partit étudier en Allemagne (École des Beaux-Arts de Munich) grâce à une bourse de la Fondation du Saint Évangéliste de Tinos, et fit son apprentissage auprès du sculpteur classique Max Ritter Widmann.

Il fut contraint de retourner à Athènes car sa bourse fut interrompue.

En 1876, il se trouve à Athènes avec son propre atelier sur la place Syntagma.

Au cours de l'hiver 1877, il manifesta les premiers symptômes de la « maladie » mentale qui le tourmentera tout au long de sa vie. Son incarcération à l'hôpital psychiatrique public de Corfou a duré 14 ans.

En 1877, il créa la sculpture la plus célèbre de l'art grec moderne, la « Femme endormie ». Cette œuvre merveilleuse est placée sur la tombe de la fille Afentakis, dans le premier cimetière d'Athènes. La rumeur dit que la cause de sa « maladie » mentale était liée à son amour non avoué pour elle.

En 1902, après la mort de son père, qui avait insisté pour son emprisonnement, sa mère le sortit de l'hôpital psychiatrique et l'emmena avec elle à Tinos. Mais elle estima que l'art avait rendu son fils fou et lui interdit donc expressément de se remettre à la sculpture. Il y a même eu des cas où il a essayé de réaliser des œuvres avec de l'argile ou du charbon de bois, que sa mère a immédiatement détruites.

En 1916, sa mère décède également. Seul, sans le sou, il fait paître les moutons. Les stigmates du « fou du village » le hantent, mais il trouvera la volonté et le courage de revenir à la sculpture après une si longue absence. Il « cherche »,

presque sans outils mais avec obstination, le temps perdu.

En 1930, sa nièce Irini emmena son oncle chez elle à Athènes où il resta jusqu'à sa mort en 1938, à l'âge de 85 ans.

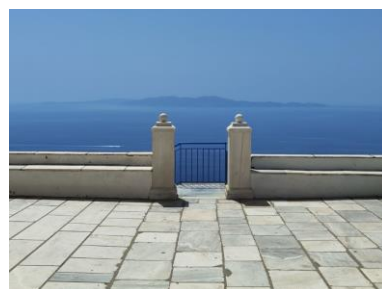
Aujourd'hui, 115 sculptures de Halepas sont conservées, qui appartiennent aux trois périodes artistiques de sa création. Dans la 1ère période (1870 – 1878), le classicisme domine et couvre ses jeunes années jusqu'au début de sa « maladie » ; dans la 2ème (1902 – 1930) lorsqu'il revient à Tinos après son internement à l'hôpital psychiatrique, le sujet et le matériau qu'il utilise (l'argile maintenant) change ; tandis que la 3ème (1930 – 1938) couvre ses dernières années à Athènes.

Giannoulis Halepas a réussi à « sculpter » la matière et à lui insuffler un souffle spirituel révolutionnaire.

Il est incontestablement le plus grand sculpteur grec.

### L'architecture de Tinos

Les éléments architecturaux et décoratifs de Tinos donnent la « couleur » unique de l'île. C'est le lien avec le passé, une partie de la tradition qui reflète le travail des habitants et leurs critères esthétiques. La beauté du paysage naturel était une expérience que le Tinien extériorisait dans chaque manifestation de sa vie quotidienne. Il ne se contenta pas de créer quelque chose de purement fonctionnel, mais il y mit son âme, à la recherche du beau.



### Le village typique de Tinos.

La plupart des villages ont été créés à l'époque médiévale ou byzantine. Ils sont restés inchangés et leur visite est pour le voyageur un voyage dans le temps.

Construits sur des collines abritées pour protéger les habitants des vents violents, cachés ou abrités sur des hauteurs pour éloigner les pirates, ils ressemblent souvent à des forteresses.



Dans le village de Tinos, les maisons sont construites les unes à côté des autres, pour couper le vent et relier les gens. Tous blancs, ils suivent l'esthétique simple et minimaliste des Cyclades et reflètent le mode de vie pur et différent.

La place, la fontaine, les arcades, les arcs, les ruelles, les rues pavées, les marches de marbre : autant d'éléments communs à tous les villages, qui sont des œuvres d'art populaire, et une source inépuisable pour les architectes modernes.



#### **La maison traditionnelle de Tinos.**

La maison tiniote est simple, économe et fonctionnelle.

Elle avait deux étages avec un escalier extérieur. Le rez-de-chaussée (en bas) fonctionnait de manière auxiliaire, abritant le pressoir, l'entrepôt, le four ou l'écurie.

À l'étage supérieur se trouvaient le salon avec la cheminée, les chambres et la cuisine.

À l'intérieur, les arcs relient les murs intérieurs et répartissent le poids du toit, puisqu'aucune poutre de support en bois n'est utilisée. Les niches font office d'espaces de rangement.

À l'extérieur, les murs sont blancs ; au Moyen Âge, les murs gardaient la couleur de la pierre – une sorte de camouflage – afin que les maisons ne puissent pas être facilement remarquées par les pirates. Les portes et fenêtres sont peintes principalement en bleu et décorées de linteaux, de lucarnes et de plaques en relief.

La cour située à l'avant de la maison n'est jamais orientée au nord. Elle est pavée de basilic ou d'autres plantes aromatiques, et dispose de terrasses intégrées, et d'une table en marbre.



#### **Les moulins à vent de Tinos.**

Les moulins à vent sont apparus à Tinos pendant la période de la domination vénitienne.

Le vent fort a été un allié précieux pour moudre le blé.

Le moulin à vent classique a une forme ronde, trois niveaux et huit antennes qui maintiennent les voiles triangulaires, tandis que sa partie mobile est située dans son dôme.

Les moulins, qui dépassaient la centaine, contribuèrent de manière significative à l'économie de l'île au XIXe siècle, produisant ainsi d'importantes quantités de blé exportables.

Leur présence a été un catalyseur pour nourrir les habitants, pendant les périodes difficiles de l'occupation turque et de l'occupation allemande. Les derniers moulins ont été abandonnés peu avant les années 1980 et sont depuis devenus des attractions, ou transformés en résidences originales.

Les moulins à vent sont disséminés sur toute l'île, essentiellement autour de Pyrgos, Ysternia, Kardiani, Tarambados, Kampos, Ktikados.

Des moulins à eau fonctionnaient également dans les zones où se trouvent des cours d'eau (Lazaro, Agapi, Perastra, etc.).



#### **Les pigeonniers de Tinos.**

À Tinos, il y a aujourd'hui plus de 1 000 pigeonniers, même s'il est probable qu'il y en eut plus du double.

On estime que les pigeonniers sont apparus à Tinos sous la domination vénitienne (1207-1715).

Avec l'arrivée des Vénitiens, les premiers pigeonniers furent construits et l'élevage systématique de pigeons commença.

Les pigeons, offrant leur viande et leurs engrais, devinrent le principal produit d'exportation des Tiniens, avec l'essor du commerce.



Le bon endroit pour construire un pigeonnier est à l'abri du vent, pour assurer une protection, ouvert, pour favoriser le libre vol des pigeons et à proximité d'un point d'eau.

Ce sont des bâtiments en pierre et se composent de deux étages. A l'étage inférieur se trouvent les espaces auxiliaires (débarras) et l'étage supérieur est réservé aux pigeons.

Les artisans tiniens ont utilisé l'ardoise comme matériau et le pigeonnier comme moyen d'exprimer leur art populaire et architectural. Les côtés décorés, approchés par des colombes, ne sont jamais orientés vers le nord et rappellent des broderies en pierre. Carrés, triangles, cercles, losanges, soleils, fleurs, initiales du propriétaire ou date de fabrication sont quelques-uns des thèmes sculptés qui rendent chaque pigeonnier unique.

Le pigeonnier est un symbole d'origine noble et de puissance économique. Initialement, seuls les seigneurs féodaux vénitiens avaient le droit de posséder et d'exploiter le pigeonnier. Depuis 1715, alors que Tinos était contrôlée par les Turcs, le droit de posséder et d'utiliser un pigeonnier était accordé aux propriétaires terriens de Tinos.

#### **Les fontaines traditionnelles de Tinos.**

Le surnom de l'île "Hydrousa" viendrait, selon une théorie, des eaux et de la multitude de ses sources dans le passé.

Il y a environ 100 fontaines sur l'île, la plupart construites aux XVIIIe et XIXe siècles.

Les installations ouvertes étaient destinées à l'approvisionnement en eau des villages, des maisons, des églises ou des monastères. Les installations fermées servaient à l'approvisionnement en eau, à l'irrigation, à l'abreuvement des animaux, à la lessive.

Les « xinaria » sont des décorations en marbre, à l'endroit où l'eau jaillit, avec des thèmes tirés de la tradition religieuse ou avec des motifs de fleurs, de fruits, d'oiseaux, de poissons, etc. Le profond sentiment religieux y est évident. Les icônes et chandeliers sont placés pour que la Vierge bénisse l'eau.

Des fontaines élaborées peuvent en particulier être admirées dans les villages de Pyrgos, Ysternia, Agapi, Arnados, Volax.



#### **Les linteaux de Tinos.**

Les linteaux (puits de lumière ou lucarnes) sont un élément très courant dans les bâtiments traditionnels tiniens.

Ils sont placés au-dessus des portes et des fenêtres et, au-delà de leur rôle fonctionnel pour l'éclairage et la ventilation de la maison, ils sont des exemples représentatifs du haut niveau d'art populaire de l'île.

Fabriqués en marbre, ils sont généralement de forme semi-circulaire et leurs thèmes varient. Les poissons, les oiseaux, les navires, les bateaux, les fleurs sont quelques-uns des motifs les plus courants. Les armoiries sur les linteaux des maisons des fonctionnaires vénitiens et des familles riches étaient révélatrices de leur prestige.

Selon leur âge, ils présentent des éléments du style byzantin ou vénitien, dont se sont également inspirés les artisans marbriers modernes.

Selon la tradition populaire, ils empêchent les démons d'entrer dans la maison.



#### **Les chapelles de Tinos**

Dans tous les coins de Tinos, de superbes chapelles. On estime qu'il y en a plus de 1 000.

Si l'on considère que la population de Tinos est de 8 600 habitants, on se rend compte qu'une chapelle correspond à peu près à neuf résidents. Depuis l'Antiquité, chaque Tinien considérait qu'il était de son devoir de construire une chapelle à son saint patron, de la faire fonctionner et de préparer sa fête.

L'allumage des bougies est respectueusement conservé comme une coutume à ce jour. Durant la période iconoclaste, un grand nombre d'icônes furent enterrées à Tinos afin de les sauver.

Aux endroits où ils trouvèrent plus tard une icône, ils construisirent, en l'honneur du saint retrouvé, une chapelle à son nom.

Orthodoxes ou catholiques, construites au sommet des montagnes, dans des gorges ou sur des rochers au bord de la mer, elles témoignent de la simplicité et de l'architecture originale de Tinos.



### Les restanques à Tinos.

Les terrasses étaient le seul moyen de créer des terres arables pour les agriculteurs tiniens.

Le Tinien a fait face au manque de terres fertiles par le travail et a créé sa propre terre.

La pierre sèche est une clôture construite à partir de pierres sans utiliser de liant.

Sa construction nécessite des efforts, du temps et de l'expérience, car les pierres doivent être rassemblées et distinguées en pierres de types différents : de fondation, de construction, de connexion, de remplissage et de couverture.

Les pierres sèches créaient des terrasses et transformaient des terres arides et pierreuses en champs arables, retenant l'eau et le sol, empêchant l'érosion du sol et divisant les terres. Chaque année, les agriculteurs étaient obligés de démolir et de reconstruire leurs parcelles afin de mélanger et maintenir le sol en bon état.

La même technique de construction, avec des pierres soutenues uniquement par leur propre poids, était également utilisée dans les écuries, les moulins à vent et les entrepôts.

Leur principal matériau de construction est la pierre (ardoise) tandis que leur plafond est constitué de grandes dalles appuyées sur des poutres en bois. La chaux leur donne leur couleur blanche caractéristique.



### La gastronomie de Tinos.

De la routine à la passion, de la technique à l'art...

De par son rôle multiple, culturel, familial, social ou festif, la gastronomie crée des histoires et des expériences uniques.

De la nappe à carreaux blancs et bleus d'une table pour quatre au bord de la mer ou à l'ombre des platanes d'une place...

Dans le chaudron du temps, tous les ingrédients sont là : le contact avec la nature et les matières premières, la religion et les croyances, l'histoire et les techniques, le plaisir et la restauration.

Égéeenne à sa base, ouverte aux influences, à caractère rural ou urbain, la gastronomie tinienne aime utiliser et mélanger la gamme des produits locaux au cœur de sa vibrante identité. Les habitants et producteurs ont toujours cultivé des légumineuses et des légumes, créé de la vigne et du vin mais aussi du raki, des fromages, élevé des porcs et des pigeons, et chassé. Fondée principalement sur l'agriculture et secondairement sur la pêche, comme partout en Grèce, même sur les îles, la gastronomie tinienne a été fortement associée au fil du temps à une série de recettes tantôt à jeun, tantôt festives, soulignant son association intemporelle avec le cycle religieux-festif.

Riz aux artichauts, tomates séchées au soleil, omelette fourtalia, fromages, salades, noix à l'anis, tarte au potiron, ragoût paysan, sarriette au petimezi, poule au vinaigre, saucisses et louza (viande de porc cuite dans du vin noir doux, enveloppée dans de l'intestin et séchée à l'air, servie en fines tranches), boulettes de chou, caille au riz, ragoût de lapin, coings, lapin cuit à sec, poisson, beignets, tartes au fromage sucré, lasagnes, meze et pain : autant de spécialités qui sont une danse intemporelle, transformant la matière première de cette terre tiniote en une

partie du moi des personnes qui les préparent puis qui les savourent.

Tinos a une tradition fromagère forte, compte tenu de son activité d'élevage : graviera, myzithra, fromage tiniote (volaki ou sclavotiro) sphérique, fromage pilé, ou encore petroma, fromage non salé utilisé dans les tartes au fromage traditionnelles de Pâques.

Les produits agricoles de Tinos sont typiques de l'île : la figue, les câpres, l'artichaut, les tomates séchées au soleil, les champignons et toutes les herbes et plantes aromatiques (menthe, sauge, romarin, thym, camomille, origan, fenouil, etc.), omniprésentes dans les montagnes de Tinos.



### Vins de Tinos

La relation étroite de Tinos avec le vin semble remonter à l'Antiquité. À l'endroit où l'icône de la Vierge Marie a été trouvée et où a été construite la Sainte Église d'Evangelistria, se trouvait autrefois un temple dédié à Dionysos, un lieu du culte des habitants de l'île au "Dieu du Vin". Les découvertes de l'ancien sanctuaire de Dionysos (pitharia) sont aujourd'hui conservées au musée archéologique de Tinos. La viticulture et la production de vin sont la principale activité agricole des habitants depuis des siècles, le vin de Tinos étant loué par les voyageurs de l'époque byzantine et médiévale et devenant un produit d'exportation important au XIXe siècle. Presque chaque famille possédait ses propres vignes qu'elle entretenait avec respect. Dans les caves sombres et fraîches - espaces essentiels de la maison traditionnelle tinienne - le vin était conservé dans des kioupia ou fûts de chêne d'où il arrivait à la table familiale. Il a toujours joué un rôle prépondérant dans la vie quotidienne des Tiniens, tantôt comme complément des repas quotidiens, tantôt comme tonifiant avant ou après le travail, tantôt vieilli lors d'occasions particulières (grandes fêtes, mariages). La réduction globale de l'activité agricole a également affecté la production vitivinicole du siècle suivant, jusqu'à aujourd'hui où la reconnaissance du potentiel viticole de la terre

tinienne et la possibilité de créer un vin de haute qualité incitent de plus en plus de jeunes producteurs à revenir vers les racines.



Le raki, alcool de raisin, est l'autre boisson traditionnelle de Tinos. C'est un élément clé de l'identité gastronomique de Tinos. Le rakizio est le lieu où le raki est produit. Après pressurage des raisins, le moût est laissé mûrir pendant 15 jours, tandis que les restes de raisins et les grappes formeront les levures de fermentation. Le jour de la distillation, l'aromatique choisi (fenouil, sauge ou thym) est placé au fond du chaudron, et par-dessus le stronphyllia, la tsamboura et l'eau. Le Grec ne boit **pas de ouzo (jamais)**, boisson industrielle et commerciale à destination des seuls touristes, obtenue à partir de macération de plantes dans de l'alcool pur. Le Grec boit le vin local, et le raki, aussi connu dans d'autres régions comme le tsipouro (Nord) ou le tsikoudia (Crète).



### Terroir et profil gustatif de Tinos

Le caractère unique du terroir de Tinos se reflète dans le caractère particulier des vins de Tinos et malgré les différences d'une région à l'autre (Falatados, Volax, Komi, Tripotamos, etc.), les caractéristiques fondamentales du climat et du sol forment leur profil distinct.

La sécheresse intense, caractéristique principale du climat de Tinos, a longtemps poussé les agriculteurs à façonner minutieusement les champs arides en terrasses (escaliers, ou restanques), afin de protéger les terres cultivées de l'érosion et en même temps de réduire les pentes abruptes. Là, les vignes sont plantées de manière linéaire et taillées de manière appropriée pour rester basses, au sol, protégées des vents forts qui sont fréquents sur l'île d'Aeolos. L'ensoleillement intense et enfin l'air

doux qui se retrouve sur les raisins ont un effet bénéfique et les protègent des maladies. L'ambiance de la terre tiniennne, la fraîcheur de l'air et la salinité de la mer définissent le goût des vins de Tinos. Les sols granitiques créent le goût minéral caractéristique, tandis que le vent fort transporte la mer vers les vignes donnant au vin des notes de brise marine. Acidité intense et arômes forts, conséquence des variétés cultivées. Assyrtiko, Mavrotragano, Monemvasia, Mantilaria sont des cépages qui prospèrent à Tinos, comme dans la plupart des Cyclades, tandis qu'en même temps des efforts sont déployés pour préserver et intégrer les cépages tiniens locaux viticoles (Askathari, Koumari, Aspro Potamisi, Mavro Potamisi, même Rozaki qui, en raison de sa faible acidité, était utilisé exclusivement dans la production de brandy) dans la production de vin de haute qualité.

### **œnotourisme et Gastronomie**

La richesse culinaire de Tinos et les efforts systématiques pour la diffuser en ont fait une destination culinaire nationale de premier plan. Le vin de Tinos, élément essentiel de l'identité culinaire de l'île, et l'œnotourisme à Tinos ne cessent de gagner du terrain. Les amateurs de vin ont la possibilité de connaître de près les producteurs de Tinos, de visiter des caves, des vignobles et de faire des visites de vignobles, de profiter de dégustations de vins et d'accords avec des produits locaux et de déguster les labels de Tinos dans de nombreux établissements de restauration (restaurants, bars à vins, cafés, etc.) sur l'île ou dans les magasins de détail à l'intérieur et à l'extérieur de Tinos.



### **La Panagia de Tinos : la Sainte Église d'Evangélistria à Tinos**

C'est l'un des centres religieux orthodoxes les plus importants au monde et la destination de pèlerinage la plus fréquente en Grèce. L'île de Tinos est inextricablement liée au temple de Megalochari et pour beaucoup, ils ne font qu'un : Tinos est l'île sacrée.

À la place de la Sainte Église d'Evangélistria, il y avait autrefois une église byzantine d'Agios Ioannis le Précurseur, qui, selon la tradition, a été incendiée lors d'un raid de pirates par les Sarrasins, tandis que dans l'Antiquité, il y avait un ancien temple dédié à Dionysos au même endroit.

La basilique a été construite dans sa forme originale en trois ans (1823-1826) grâce au travail bénévole des Tiniens et aux contributions financières des croyants de tous les coins de la Grèce et constitue le premier monument architectural remarquable de la nation grecque libérée.

La Fanarakia, la célébration de l'apparition de l'icône de la Vierge Marie de Tinos a lieu le 30 janvier, jour de la découverte de l'icône miraculeuse de la Vierge Marie : c'est la fête des lanternes, une procession aux flambeaux. La vision de Sainte Pélagie, qui fut à l'origine de la découverte de l'icône de la Vierge Marie, est célébrée chaque année le 23 juillet. En juillet 1823, en pleine Révolution, Gerontissa Pelagia, religieuse de soixante-dix ans du monastère de Kekkrovouni, vit deux fois dans son sommeil la Vierge Marie lui montrant l'endroit où était enterrée son icône et la motivant à commencer la recherche. Pelagia, effrayée et méfiante à l'égard des jeux d'esprit, ne révéla pas son rêve. Le 23 juillet 1823, lorsque Pélagie eut pour la troisième fois une vision de la Vierge, elle annonça son message à l'abbesse du monastère, Stamatellos Kagadis et à l'évêque de l'île, Gabriel. Les fouilles qui vont commencer aboutiront à la Découverte de l'icône miraculeuse le 30 janvier 1824.

